

## Semaine du 3 juillet 2019

**En VOST. Tout public - Conseillé à partir de 11/12 ans.**  
Brit. (Durée : 2h07). Biopic de Ralph Fiennes avec Oleg Ivenko, Adèle Exarchopoulos, Chulpan Khamatova...

Jeune prodige du célèbre ballet du Kirov, Rudolf Noureev est à Paris en juin 1961 pour se produire sur la scène de l'Opéra. Fasciné par les folles nuits parisiennes et par la vie artistique et culturelle de la capitale, il se lie d'amitié avec Clara Saint, jeune femme introduite dans les milieux huppés. Mais les hommes du KGB chargés de le surveiller ne voient pas d'un bon œil ses fréquentations "occidentales" et le rappellent à l'ordre. Confronté à un terrible dilemme, Noureev devra faire un choix irrévocable, qui va bouleverser sa vie à jamais. Mais qui va le faire entrer dans l'Histoire.

### COMMENT RALPH FIENNES EST PASSÉ DU BALAI D'HARRY POTTER AU BALLET DU DANSEUR LÉGENDAIRE

**L'acteur et réalisateur britannique Ralph Fiennes se penche sur la vie du génial danseur russe « Noureev »**

Même si le nom de Ralph Fiennes n'est pas immédiatement familier, de nombreux cinéphiles le connaissent en Voldemort de la saga Harry Potter et en nazi de La liste de Schindler de Steven Spielberg. Il est derrière et devant la caméra pour Noureev, biopic consacré au danseur légendaire.

Il a choisi d'incarner le chorégraphe Alexandre Ivanovitch Pouchkine (rien à voir avec le poète), mentor de Rudolph Noureev (1938-1993) dans ce film qui suit la carrière du danseur russe jusqu'à sa défection vers la France en 1961. « Ce sont ses années formatrices qui m'ont passionné car ce sont les moins connues » explique l'acteur et réalisateur à 20 Minutes avant de confier ce qui l'a attiré dans cette histoire.

#### Une leçon de perfectionnisme

« Devenir comédien demande du boulot, précise Ralph Fiennes. Mais cela n'a rien de comparable à la danse classique, la discipline la plus exigeante qui soit. » Le film montre précisément la besogne à laquelle à laquelle le héros doit se soumettre afin de pouvoir exceller. « Il ne suffit pas d'être doué, insiste le réalisateur. Il faut

se donner à fond dans un entraînement d'autant plus pénible qu'une blessure peut tout gâcher du jour au lendemain. » Le danseur Oleg Ivenko apporte un charme et une grâce naturels au rôle-titre.

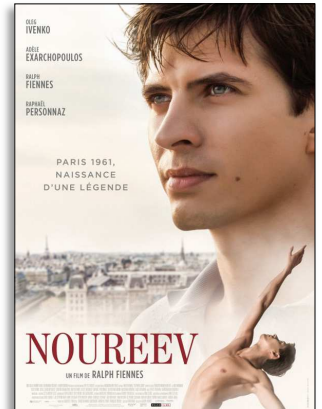
#### Un destin unique

« Selon les critères d'aujourd'hui, Noureev ne serait peut-être plus considéré comme le plus grand danseur du monde, reprend Ralph Fiennes. Mais sa vie et sa personnalité le rendent profondément cinématographique. » Le « Corbeau blanc », comme on surnommait ce charmeur égocentrique, capable de gagner à sa cause bien des Français, comme Adèle Exarchopoulos et Raphaël Personnaz dans le film. « Le moment où il a demandé l'asile politique à des douaniers en plein aéroport du Bourget est une réalité qui dépasse tout ce qu'on aurait pu inventer. »

#### Un thriller d'espionnage

Ralph Fiennes insiste plus sur la vie professionnelle et mondaine de Noureev que sur ses amours. « Je ne cache pas son homosexualité, ni le fait qu'il a aussi couché avec des femmes, dit-il. Mais ce n'était pas mon sujet. » Son film tourne presque au thriller d'espionnage quand le danseur échappe aux agents du KGB qui le surveille. « Le côté romanesque de sa vie est aussi l'une des raisons qui m'a donné envie de raconter son histoire. » Ce qu'il fait avec un réel sens du suspense agrémenté de fort belles scènes de ballets.

**Caroline Vié, 20 minutes.**



### La rédaction - CNews

Une ode à la liberté d'expression.

### Nathalie Chifflet - Dernières Nouvelles d'Alsace

Ralph Fiennes joue le discret et placide mentor de Noureev, qu'incarne avec brio Oleg Ivenko, danseur classique professionnel, dont c'est le premier rôle de cinéma. Sa performance, comme sa ressemblance avec son modèle, étonne. D'une grâce agile et magnétique.

### Brigitte Hernandez - Le Point

Ralph Fiennes réussit le portrait d'un jeune génie.

## Semaine du 10 juillet 2019

**En VOST.**  
Franco-américain. (Durée : 1h36). Drame de Laure De Clermont-Tonnerre avec Matthias Schoenaerts, Jason Mitchell, Bruce Dern...

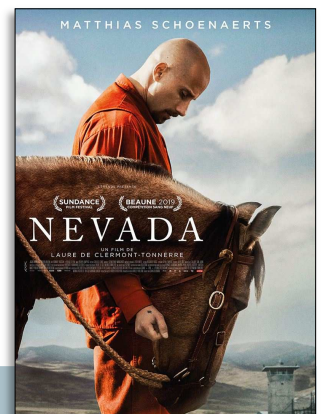
Incarcé dans une prison du Nevada, Roman n'a plus de contact avec l'extérieur ni avec sa fille... Pour tenter de le sortir de son mutisme et de sa violence, on lui propose d'intégrer un programme de réhabilitation sociale grâce au dressage de chevaux sauvages. Aux côtés de ces mustangs aussi imprévisibles que lui, Roman va peu à peu réapprendre à se contrôler et surmonter son passé.

### Jean-Dominique Nuttens - Positif

Dans "Nevada", la réalisatrice française orchestre avec brio la rencontre de deux genres américains par excellence, le western et le film de prison.

### Christophe Narbonne - Première

Nevada n'est pas qu'un film de prison de plus ou le simple témoignage de convictions humanistes et écolo. C'est peut-être l'acte de naissance d'une future grande cinéaste.





**Simon Hoarau -  
Les Fiches du Cinéma**

Un film d'une totale maîtrise formelle, alliant douceur et violence, réalisme et romanesque.

**Emmanuelle Spadacenta -  
Cinema Teaser**  
Romanesque et bouleversant.

**M**ATTHIAS SCHOENAERTS SAUVAGE DANS UN PREMIER FILM PUISSANT  
Comédienne, Laure de Clermont-Tonnerre a eu la riche idée de faire appel à Matthias Schoenaerts dans son premier film, "Nevada", où il déploie tout son talent d'acteur.

Laure de Clermont-Tonnerre sort son premier long métrage, Nevada, après deux courts et une carrière d'actrice (Demain ?, La Résistance de l'air). Elle dirige l'excellent Matthias Schoenaerts (Bullhead, De rouille et d'os) dans un film de prison où toute sa puissance physique et intérieure éclate à l'écran. Un film initiatique fondé sur le rapport entre l'homme et l'animal, dans un enseignement mutuel.

**Matthias Schoenaerts tout en force**

Depuis 12 ans en prison aux États-Unis pour violence conjugale, Roman (Matthias Schoenaerts) s'est renfermé sur lui-même, sans jamais parler avec ses codétenus ou les autorités pénitentiaires. Pour le sortir de son mutisme et de sa brutalité, il est envoyé dans un établissement où les prisonniers doivent dresser des chevaux sauvages. Responsable d'un de ces mustangs, Roman va dompter sa propre violence, sortir de son incommunicabilité avec les autres, et en premier lieu avec sa fille.

Remarqué depuis le formidable Bullhead (2011) du réalisateur flamand Michael R. Roskam, Matthias Schoenaerts poursuit une belle carrière qui l'a mené en 2013 au César du Meilleur jeune espoir masculin pour De rouille et d'os de Jacques Audiard. Chacune de ses apparitions est un bonheur et un gage de qualité. Même dans Le fidèle, film injustement boudé par la critique et le public, où il retrouvait Michael R. Roskam dans un magnifique thriller sentimental au côté d'Adèle Exarchopoulos. Sa composition dans Nevada ne dépareille pas, dans un rôle de taiseux meurtri par la vie. Sa présence physique et son jeu tout en intériorité colle parfaitement à ce personnage à la fragilité cachée sous une masse de muscles.

**Les grands espaces**

A la réalisation, Laure de Clermont-Tonnerre tient les rênes d'un film maîtrisé, rare coproduction franco-américaine projeté au dernier festival du film policier de Beaune et à Sundance. Elle capte les grands espaces du Nevada qui donnent leur titre au film, en les opposant au milieu carcéral. Le contact des détenus avec les chevaux donne lieu à de très belles scènes, où la puissance de Roman trouve fort à faire face à un mustang rétif au dressage. Des chevauchés lyriques filmées dans des paysages de western, donnent également une respiration au film.

La metteuse en scène à l'excellente idée de confronter Matthias Schoenaerts à Bruce Dern (Les Huit salopards, Nebraska), parfait en vieux briscard, dresseur de chevaux expérimenté, véritable passeur de savoir à des béotiens de l'équitation. Initiateur, il va permettre à Roman d'atteindre à la rédemption grâce aux chevaux. Nevada ne tombe pas dans l'angélisme d'une réinsertion idéalisée. La rudesse du milieu, l'âpreté des sentiments et l'absence d'un happy-end simpliste, n'empêchent pas de délivrer un message d'espoir. Une libération acquise par le domptage mutuel de deux forces sauvages.

**Jacky Bornet, Rédaction CultureFrance Télévisions.**

*Semaine du 17 juillet 2019*

**Un Certain Regard - Coup de cœur du Jury au Festival de Cannes 2019**

Canadien. (Durée : 1h57). Comédie de Monia Chokri avec Anne-Elisabeth Bossé, Patrick Hivon, Sasson Gabai...

Montréal. Sophia, jeune et brillante diplômée sans emploi, vit chez son frère Karim. Leur relation fusionnelle est mise à l'épreuve lorsque Karim, séducteur invétéré, tombe éperdument amoureux d'Eloïse, la gynécologue de Sophia...

**UNE FABLE RÉJOUISSANTE QUI RACONTE, À COUPS DE RÉPLIQUES ABSOLUMENT MALICIEUSES, LA DIFFICULTÉ POUR UNE JEUNE FEMME CANADIENNE À EXISTER. UN COUP DE FORCE POUR UN PREMIER LONG MÉTRAGE.**

Karim et Sophia forment un couple incroyablement parfait, sauf qu'en réalité, ils ne sont pas amants, mais frère et sœur. D'emblée, s'aventurer dans une histoire qui flirte avec la menace d'un inceste à peine voilé, est risqué. Pour autant, ce premier long métrage se refuse à entrer dans la catégorie du film social. C'est une comédie à la fois légère et profonde, qui se saisit de cette relation ambiguë, pour raconter la difficulté à donner du sens à sa vie, dans une société canadienne, libérale et peu complaisante.

Le film est porté par une actrice totalement géniale, Anne-Elisabeth Bossé. Elle incarne une jeune docteure en philosophie politique, condamnée à des petits boulots, faute d'une université qui, au lieu de porter ses jeunes diplômés, règle ses comptes carriéristes. La jeune femme se perçoit comme une véritable ratée, et seul son frère semble lui donner goût à la vie. Elle succombe à une forme d'hystérie qui la fait ressembler à une Emma Bovary québécoise, en proie aux doutes quant à sa capacité à trouver une place dans la société. On rit beaucoup de ce portrait très touffu où s'expriment autant d'intelligence que de désinvolture, qui conduisent inexorablement notre héroïne à l'échec.

La femme de mon frère s'inscrit dans la tradition des films familiaux canadiens. Il y a à travers l'écriture un ton délibérément décalé. On

respire le bonheur dans cette famille à moitié divorcée, à moitié militante, à moitié heureuse. Les dialogues sont tous succulents, comme souvent dans le cinéma canadien qui parvient sur nos écrans français. On ne peut pas reprocher à la réalisatrice d'avoir commis un film misogynne. Au contraire, elle se moque de tous ses personnages, sans jamais céder à la vulgarité. La douceur et la poésie finissent toujours par rattraper les personnages, qui évoluent dans une grande comédie humaine. La galerie de portraits que nous offre la cinéaste est un panorama délibérément théâtral de caractères attachants et drôles. A cela, s'ajoute un montage très serré, de la main même de la cinéaste, qui apporte au récit un rythme joyeux. On ressort de ce film avec un sentiment sincère de bonheur. Evidemment, après une pareille œuvre, on ne peut qu'espérer le second long métrage de cette incroyable Monia Chokri, dont Xavier Dolan nous avait révélé les talents de comédienne.

**Laurent Cambon, avoir-alire.com.**



**Cyril Béghin - Les cahiers du cinéma**

La Femme de mon frère fourmille de tentatives, lance des idées et des répliques à tout va, et cette générosité fait aussi partie du plaisir que l'on prend aux petits malheurs de Sophia, et que le personnage lui-même apprend lentement à retrouver.

**Renan Cros - CinemaTeaser**

Une merveille de mélancolie et de méchanceté déguisée en bonbon pop.



## VAGUE, LA GALÈRE

**Touchant et exaspérant, «la Femme de mon frère», premier film réalisé par la comédienne québécoise Monia Chokri, vaut pour la prestation hilarante de son actrice principale.**

Aura-t-on dit un jour assez de mal des baby-boomers ? De leur incapacité à produire, en milieu familial, de petits contribuables qui filent droit ? Quelques mois après le très drôle Tout ce qu'il me reste de la révolution, de Judith Davis, qui se penchait déjà sur la difficulté d'une jeune femme à concilier les idéaux révolutionnaires d'un père soixante-huitard et l'aptitude à «fonctionner» dans le monde de 2019, voici qu'arrive son lointain cousin, la Femme de mon frère, premier film de la comédienne québécoise Monia Chokri, aux inflexions nord-américaines et aux préoccupations plus individualistes que politiques. Sophia (ébouriffante Anne-Elisabeth Bossé) est, elle aussi, la fille d'un ex-militant et

d'une mère qui l'a quitté, sans toutefois le bouter hors du foyer, et Sophia, trop brillante pour son propre bien, semble avoir quelque peine à quitter tout ça pour trouver sa place dans le monde. Sans emploi (sa thèse sur les politiques familiales chez Gramsci ne lui permet pas de trouver de poste), sans chum et sans domicile fixe (elle squatte chez son frère), elle n'est pas entrée dans le proverbial âge adulte. Le symptôme le plus criant de cet infantilisme est la relation quasi incestueuse qu'elle entretient avec son frère psy, Karim (Patrick Hivon, parfaitement tête à claque), nourrie de joutes oratoires dégoulinantes de sarcasme, et qui sera menacée par l'arrivée, dans la vie de celui-ci, d'une nouvelle fiancée qui n'est autre que la gynécologue de Sophia (allô Sigmund ?) Comme sa protagoniste, le film s'agite un peu tous azimuts, tour à tour attachant et exaspérant, jusque dans sa forme – montage hystérique, punchlines débitées à la mitraille, brassage de référents allant de la Nouvelle Vague à Xavier Dolan, dans les films duquel

Monia Chokri a joué.

Si l'on a beaucoup parlé, lors du passage du film au Festival de Cannes, de l'influence du Québécois, c'est aussi à Lena Dunham que Sophia fait penser, prototype de la jeune surdiplômée narcissique, hilarante et saoulante. Elle est incarnée de manière si pétaradante par Anne-Elisabeth Bossé qu'elle écrase tout autour d'elle, si bien que les meilleures séquences – superbe tableau de jeunes femmes décollant sous morphine post-avortement, remontage de bretelles par un patron à peine pubère et totalement idiot – sont souvent des à-côtés.

**Elisabeth Franck-Dumas, Libération.**

## Marilou Duponchel - Les Inrockuptibles

Sophia, comme le sont les grandes héroïnes modernes (plus "Fleabag" que "Bridget Jones") possède cet insupportable et jouissif don de la répartie comique qui lui permet de feindre le détachement, préférant aux pleurs le rire sardonique.

## Semaine du 24 juillet 2019

### En VOST.

Brit. (Durée : 1h50). Drame de Chanya Button avec Gemma Arterton, Elizabeth Debicki, Isabella Rossellini...

Virginia Woolf et Vita Sackville-West se rencontrent en 1922. La première est une femme de lettres révolutionnaire, la deuxième une aristocrate mondaine. Quand leurs chemins se croisent, l'irrésistible Vita jette son dévolu sur la brillante et fragile Virginia. Commence une relation passionnelle qui fait fi des conventions sociales et de leurs mariages respectifs. La fascination que Virginia ressent pour Vita, l'abîme entre sa vie d'artiste et le faste de l'excentrique aristocrate donneront naissance à Orlando, une de ses œuvres maîtresses, bouleversante réflexion sur le genre et sur l'art.



### ZÈME LONG MÉTRAGE

Chanya Button est née en 1986 à Londres. Elle étudie le théâtre et la littérature à l'université d'Oxford. Elle débute en tant qu'assistante mise en scène dans les plus grands théâtres londoniens (Tricycle, Globe, Bush). Puis elle réalise trois courts métrages remarquables : Frog/Robot (2011), Fire (2012) et Alpha: Omega (2013). Après Burn Burn Burn (2016), Vita & Virginia est son deuxième long métrage, présenté en première mondiale au festival de Toronto 2018. Elle explique : "J'ai toujours adoré Virginia Woolf. Son regard sur le monde a forgé le mien, et c'est grâce à elle que je suis devenue réalisatrice. Eileen a eu l'amabilité de me laisser collaborer au scénario, j'ai donc eu la chance de co-écrire et de réaliser le film."

### GEMMA ARTERTON DE LA PARTIE

Vita & Virginia est basé sur les lettres des romancières Vita Sackville-West et Virginia Woolf. C'est Eileen Atkins, l'auteure de la pièce "Vita & Virginia", qui en a parlé à Gemma Arterton. Cette dernière se rappelle : "Il y a quelques années, elle m'a écrit pour me dire que la pièce allait être adaptée au cinéma et qu'elle pensait que je serais parfaite pour le rôle de Vita. Elle m'a envoyé le scénario et je me suis tellement impliquée dans le projet que j'ai décidé de devenir coproductrice. Un soir j'ai parlé du projet à Chanya avec laquelle je passais des vacances, et elle m'a appris qu'elle avait consacré son mémoire de fin d'études à la correspondance et aux essais de Virginia Woolf ! Elle a dépassé toutes nos attentes, c'était la réalisatrice idéale pour ce film."

### Décor authentiques

Chanya Button a travaillé en étroite collaboration avec Noam Piper, le chef décorateur. Ensemble, ils ont cherché à distiller l'essence des personnages dans leur cadre de vie. La réalisatrice confie : "Tout ce qu'il y avait sur le plateau de Charleston House était dans la maison d'origine. Nous avons seulement réinterprété et réorganisé les choses à notre façon. Recréer ce lieu fréquenté par le Bloomsbury Group était une expérience unique. C'était le repère d'artistes qui voulaient mener leur vie comme ils l'entendaient. C'est un lieu emblématique (qui est en lui-même une œuvre d'art), un peu une métaphore du film lui-même, qui parle d'une communauté de personnes qui ont façonné leurs vies au service de leurs passions et leurs centres d'intérêt, dans une quête totale de liberté."

### TON CONTEMPORAIN

Le fait que l'action de Vita & Virginia se déroule dans les années 1920 devait rester secondaire pour Chanya Button. Cette dernière voulait que le ton du film soit contemporain, voire un peu punk. Elle explique : "La relation entre Vita et Virginia était à des années-lumière de son époque, tellement en avance sur son temps... Nous ne voulions donc pas d'un film englué dans le passé. J'ai beaucoup réfléchi aux films qui traitent de génies élevés au statut d'icônes. D'une part, il s'agit très souvent d'hommes, et d'autre part je trouve qu'on a trop souvent le sentiment de simplement regarder une personne intelligente en train de faire preuve d'esprit. Au cours du film, nous entrons petit à petit dans la tête de Virginia, en particulier lorsqu'elle se sent inspirée par Vita et que certaines émotions s'éveillent. Nous avons introduit des visions assez surréalistes, un peu à la manière du réalisme magique, pour montrer à quoi pouvait ressembler le monde à travers le regard de Virginia..."

### Costumes avant-gardistes

Etant donné qu'elle était très en avance sur son temps, il était essentiel que Vita soit habillée de la façon la plus avant-gardiste possible. "Elle s'habillait d'une façon assez androgyne, mais cela dépendait des moments : elle pouvait être très féminine lorsqu'elle en avait envie, ou au contraire masculine quand elle s'inventait un personnage. Chanya Button a ainsi suggéré à Lorna Muga, la chef costumière, d'imaginer Vita comme une punk vivant dans un château et d'ajouter quelques petites excentricités à ses tenues, pour leur donner une pointe d'originalité qu'une personne de son statut social ne se serait normalement pas permis", raconte Chanya Button.



## Ours d'Argent du Meilleur acteur et de la Meilleure Actrice à la Berlinale 2019. En VOST.

Chinois. (Durée : 3h05). Drame de Wang Xiaoshuai avec Wang Jing-chun, Yong Mei, Qi Xi ...

Au début des années 1980, Liyun et Yaojun forment un couple heureux. Tandis que le régime vient de mettre en place la politique de l'enfant unique, un évènement tragique va bouleverser leur vie. Pendant 40 ans, alors qu'ils tentent de se reconstruire, leur destin va s'entrelacer avec celui de la Chine contemporaine.



### GENÈSE

Wang Xiaoshuai a eu l'idée de So Long, My Son en 2011 lors de l'annonce du gouvernement chinois de l'abandon de la politique de l'enfant unique : "J'ai été positivement étonné parce que j'avais tenu pour acquis que la politique de l'enfant unique durerait encore longtemps et marquerait plusieurs générations".

### UN MÉLODRAME FAMILIAL ET UNE FRESQUE POLITIQUE

Le réalisateur a souhaité montrer l'imbrication entre l'intime et le social dans un pays où le gouvernement a imposé une politique de planning familial : "Aujourd'hui, notamment chez les jeunes générations, il y a une plus grande prise de conscience de l'importance de l'épanouissement individuel, mais la réalité chinoise telle que je la perçois, c'est que ce pays ne s'est jamais complètement éloigné de la primauté du collectif sur l'individu". S'il est désormais autorisé en Chine d'avoir plusieurs enfants, il est important selon lui de s'intéresser à la génération sacrifiée de parents d'enfants uniques pour essayer de comprendre comment cette politique a influencé leur vie.

### UN LABYRINTHE SPATIAL ET NARRATIF

So Long, My Son emploie des ellipses et des flashbacks et multiplie les changements d'époques et de lieux. Conscient de la singularité narrative de son film, Wang Xiaoshuai estime que les spectateurs européens n'auront pas de difficulté à appréhender la non linéarité du récit. Quant à ses compatriotes, ils seront selon lui plus sensibles aux émotions suscitées qu'à la construction narrative car ils s'identifieront aux personnages et aux situations. Il affirme : "Je suis bien sûr conscient que ma structure en

puzzle fait passer le spectateur par des zones de flou, des moments d'incertitude, mais ces incertitudes sont levées ensuite et n'empêchent pas de ressentir les émotions au présent de chaque séquence : c'est-à-dire les souffrances des personnages, les difficultés et vicissitudes de l'existence".

### DES ACTEURS PRIMÉS À LA BERLINALE

Wang Jing-chun et Yong Mei ont obtenu le prix d'interprétation au Festival de Berlin 2019. Le réalisateur les a choisis car ils ont la cinquantaine et ont vécu la période racontée dans le film : "Finalement, leur travail consistait essentiellement à laisser apparaître leur propre ressenti de cette période et de cette politique de l'enfant unique. Cela appuyé bien sûr par l'apprentissage de leur texte, ainsi que le maquillage et les effets spéciaux pour montrer leur vieillissement sur quarante ans".



### Programme des Court-Métrages du mois du mois, en partenariat avec Agence du court métrage :

**Semaine du 3 juillet : 13 FIGURES DE SARAH BEAUCHESNE AU 71, RUE BLANCHE** de Christophe Boutin, Véronique Aubouy. Documentaire. (4min10). Une contorsionniste, placée sur une table dans l'atelier de l'artiste Christophe Boutin, nous propose treize figures comme autant de sculptures. L'art n'est-il pas une simple déformation de la réalité ?

**Semaine du 10 juillet : LE PETIT DRAGON** de Bruno Collet. Animation. (8min15). L'esprit du dragon se réincarne dans le corps d'une petite poupée enfermée dans sa boîte depuis 35 ans. Avec assurance, le jouet en caoutchouc part à la découverte du monde hors d'échelle qui l'entoure.

**Semaine du 17 juillet : JE SUIS CELIB** de Boris Vassalo et Jérémie Poppe. Fiction. (2min20). Et si l'homme était un homme-objet et qu'on pouvait le louer comme un vélib' ? Pour Alice, l'homme idéal n'existe pas, c'est pourquoi elle les choisit à une station Célib en fonction de ses envies et de ses besoins.

**Semaine du 24 juillet : AUBADE** de Mauro Carraro. Animation. (5min25). Un soleil noir se lève sur le lac Léman. Dans un surréaliste contre-jour, plusieurs baigneurs et oiseaux aquatiques assistent au spectacle de l'aube, hypnotisés par la musique d'un contrebassiste.

### Prochainement sur nos écrans :

**Yesterday** Comédie de Danny Boyle avec Himesh Patel, Lily James, Ed Sheeran ...  
(En sortie nationale - en VOST et VF - Tout public)

**Toy Story 4** Film d'animation de Josh Cooley avec Jean-Philippe Puymartin, Richard Darbois, Pierre Niney... (Tout public - Conseillé à partir de 5/6 ans)

**Spider-Man : Far From Home** Film d'action de Jon Watts avec Tom Holland, Jake Gyllenhaal, Zendaya... (Tout public - Conseillé à partir de 9/10 ans)

**Anna** Film d'action de Luc Besson avec Sasha Luss, Helen Mirren, Luke Evans...

**Le Roi Lion** Film d'animation de Jon Favreau avec les voix de Jean Reno, Donald Glover, Beyoncé Knowles-Carter .... (En sortie nationale - Tout public - Conseillé à partir de 6/7 ans)

**Comme des bêtes 2** Film d'animation de Chris Renaud et Jonathan Del Val avec Philippe Lacheau, Willy Rovelli, Julien Arruti... (En sortie nationale - Tout public - Conseillé à partir de 5/6 ans)

Pour plus d'information sur la programmation du cinéma Image, consultez son site internet :

[www.imagecinema.org](http://www.imagecinema.org)

PLOUGASTEL



vous allez vous aimer...

